

photo : Frédéric Nauzyciel



ISLANDE – THÉÂTRE

Marie Darrieussecq, Arthur Nauzyciel

Le musée de la mer

(Sædýrasafnið)

du 3 au 8 février 2011

Représentations : jeudi 3 à 19h30, vendredi 4 à 20h30, samedi 5 à 15h et 20h30, dimanche 6 à 15h,
mardi 8 à 19h30

Tarifs : 22€ / 15€ / 11€ / 9€ / 7€

Réservation : sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 / du mardi au samedi de 13h à 19h
ou billetterie@tgcdn.com et en ligne sur : www.theatre2gennevilliers.com

Service de presse :

Théâtre de Gennevilliers : Philippe Boulet — 01 41 32 26 10 — boulet@tgcdn.com

CDN Orléans : Nathalie Gasser — 06 07 78 06 10 — nathalie.gasser.communication@gmail.com

T2G

Théâtre de Gennevilliers. Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National de Création Contemporaine.
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Métro Gabriel Péri [13]
Administration : + 33 [0]1 41 32 26 10. Réservations : + 33 [0]1 41 32 26 26.
Fax : + 33 [0]1 40 86 17 44. www.theatre2gennevilliers.com.
Théâtre | Danse | Art Contemporain | Musique | Philosophie
Cinéma & Tournage | Performance | Atelier d'écriture | Répétitions Ouvertes

ISLANDE – THÉÂTRE

Marie Darrieussecq,

Arthur Nauzyciel

Le Musée de la mer

(Sædýrasafnið)

du 3 au 8 février 2011

de Marie Darrieussecq

mise en scène, Arthur Nauzyciel

traduction, Sjón

scénographie, Giulio Lichtner

lumière, Scott Zielinski

travail chorégraphique, Erna Omarsdottir et Damien Jalet

son et musique, Bardi Johannsson

avec les acteurs du Théâtre National d'Islande

Fridrik Fridriksson

Björn Hlynur Haraldsson

Elva Osk Olafsdottir

Vigdís Hrefna Pálsdóttir

Stefan Hallur Stefánsson

Ivar Orn Sverrisson

Margret Vilhjálmsdóttir

et Damien Jalet

Spectacle en islandais surtitré en français

durée : 1h25

Le Musée de la mer est publié chez P.O.L.

Marie Darrieussecq est écrivaine associée au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre depuis 2007. *Le Musée de la mer* est sa première pièce. Elle l'a écrite pour Arthur Nauzyciel.

Le spectacle a été créé en résidence au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre et au Théâtre National d'Islande.

Il a été créé le 28 mars 2009 au Théâtre National d'Islande à Reykjavik et présenté du 26 au 31 mai 2009 au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre.

Coproduction : Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre et le Théâtre National d'Islande

Avec le soutien de Culturesfrance, de la Région Centre et du Service de Coopération et d'Action culturelle de l'Ambassade de France en Islande.

Remerciements au ministère de l'Éducation et de la Culture d'Islande.



Liz et Will se réfugient chez May et Man. Ils arrivent, avec leurs deux enfants, d'une ville assiégée, et ils n'ont plus d'essence. C'est la guerre. May et Man vivent près de la côte, ils essaient de maintenir leur Musée malgré les restrictions. Il leur reste quelques poissons, un poulpe et une « chose », Bella, qui est peut-être une sirène, peut-être un veau marin ; un objet vivant non identifié qui est peut-être aussi un fantôme. Bella est belle et elle bêle, Bella est monstrueuse et pleure comme un bébé. May et Man, sur cette bande-son, essaient de rester neutres, à cultiver leur jardin, malgré les milices locales. Mais les bombardements se rapprochent, et Will et Liz, ou leurs enfants, apportent aussi la guerre.

Marie Darrieussecq

Après deux spectacles présentés à Reykjavik depuis 2007, *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière* (Molière/Macchia) et *L'Image* (Beckett), Arthur Nauczyciel a été invité par le Théâtre National d'Islande à y créer une mise en scène. Parce qu'ils ont en commun l'Islande, les fantômes, les histoires de famille, les voyages au bout du monde, visible ou invisible, il a demandé à la romancière Marie Darrieussecq d'écrire une pièce à cette occasion. Elle lui a écrit *Le Musée de la mer*. Ils ont pensé au poète et parolier de Björk, Sjón, pour la traduire en islandais. Les chorégraphes et danseurs Damien Jalet et Erna Omarsdottir, le musicien Bardi Johannsson (Bang Gang, Lady and Bird), le scénographe Giulio Lichtner, le créateur lumière Scott Zielinski sont aussi de l'aventure.

Etrangement, cette pièce « d'anticipation », conçue pour un public à venir, écrite en 2007, résonne fortement aujourd'hui alors que l'île est frappée par une crise sans précédent. Et ce qui semblait être alors une projection dans le futur s'avère aujourd'hui d'une terrible actualité.

Le Musée de la mer a été créé au Théâtre National d'Islande à Reykjavik en mars 2009, puis présenté au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre en mai 2009.

Le spectacle est ainsi présenté pour la seconde fois en France, au Théâtre de Gennevilliers.

Une mise en scène pour exister

J'ai ce texte en tête depuis très longtemps, mais je ne savais pas par quel bout (de la sirène) le prendre. Quand j'étais étudiante j'avais été frappée par une histoire venue de la Deuxième Guerre Mondiale : les poissons du Musée de la mer de Naples avaient été mangés par l'armée de libération italienne, venue aider les Américains dans la ville affamée. Malaparte raconte cet épisode dans *La Peau*, et un personnage pose la question de savoir si les lamantins sont comestibles, malgré leur étrange ressemblance, dit-il, avec une petite fille. A la même époque, j'avais vu *La Honte* de Bergman, avec sa problématique typiquement suédoise de la neutralité. Le titre de ce très beau film onirique dit déjà l'impasse d'une telle neutralité, et je me souviens de Liv Ullman obligée de coucher avec l'officier de l'armée des vainqueurs – obligée ou conquise ?

Ces deux malaises m'ont longtemps accompagnée – manger de l'immangeable, coucher avec l'ennemi. Je savais depuis longtemps que *Le Musée de la mer* n'était pas un roman. Mon troisième roman, *Le mal de mer*, posait déjà les questions de ce que l'on accepte ou pas de faire - du renoncement, de la fuite ou du combat - mais dans la sphère intime, familiale. A cette époque-là je me suis liée d'amitié avec un écrivain de Beyrouth et un artiste de Sarajevo. Plus tard, j'ai écrit *Le Pays*, une réflexion romanesque sur les petits pays et leur indépendance, les nations et les langues. Mais *Le Musée de la mer* ne trouvait toujours pas sa forme. A force d'aller au théâtre, je savais qu'il fallait que je cherche par là, mais j'étais persuadée que, comme je ne sais pas écrire les dialogues (il y en a très peu dans mes romans) je ne pouvais pas écrire pour le théâtre.

Quand j'ai rencontré Arthur Nauzyciel, j'ai compris en travaillant avec lui sur *Ordet* qu'un dialogue au théâtre n'a rien à voir avec un dialogue de roman. Une phrase pensée pour le théâtre doit pouvoir être dite, et même elle doit trouver sa justification sur scène : c'est-à-dire répondre à une exigence venue de la bouche d'un autre personnage ou venue de la scène elle-même, de la présence des corps. Beaucoup de phrases deviennent alors inutiles – les phrases « explicatives » par exemple, tout ce qui est psychologique, qui peut se résoudre en un geste, une lumière, un acte du metteur en scène, sans mots... Ce travail m'a libérée pour la suite : j'ai écrit *Le Musée de la mer* dans la foulée de cette adaptation. *Ordet* signifie « la parole », et c'est sans doute une bonne façon de commencer au théâtre.

J'ai écrit *Le Musée de la mer* sans ponctuation ni didascalie, dans une langue très elliptique. La pièce n'est pas faite pour être lue, elle appelle une mise en scène pour exister. Je ne sais pas à quoi ressemblent Bella, ni les enfants, ni les quatre adultes, et je suis curieuse de les voir apparaître. Si le lecteur de roman fait la moitié du chemin, le metteur en scène d'une pièce comme *Le Musée de la mer* va encore plus loin : la pièce est grande ouverte pour lui laisser toute latitude d'inventer. C'est un vrai travail à deux que je voulais proposer à Arthur – comme on dit, en psychiatrie, qu'il y a des folies à deux. Je ne sais donc pas encore, bien que je l'aie écrite, à quoi ressemble ma pièce, sinon sur la scène de mon imaginaire.

Marie Darrieussecq

« *Nous naissons avec les morts,
Regarde...* »

T. S. Eliot, *Four Quartets*

En mai 2006, le Théâtre National d'Islande à Reykjavik m'a invité à venir créer un spectacle. J'ai pensé que dans ce pays, il fallait mettre en scène quelque chose qui n'avait pas encore été écrit. Ça m'est venu en me promenant dans la lave, sur cette terre nerveuse et vivante. Tout ça m'évoquait Jules Verne, la science-fiction. Sur cette île qui nous relie à de très anciens mondes, on sentait aussi alors une aspiration vers l'avenir, un désir d'ailleurs, de nouveauté. Ça commençait à me raconter des histoires : mondes visibles et invisibles, glaces, fantômes. J'ai tout de suite pensé à Marie. Je lui ai proposé d'écrire cette première pièce, avec pour contrainte qu'elle soit créée en islandais, en Islande (où elle était venue souvent). Nous venions de terminer notre travail ensemble sur *Ordet/La Parole* de Kaj Munk, que j'allais mettre en scène au Festival d'Avignon, et dont Marie assurait la traduction. J'avais eu envie de la confier à un écrivain, parce que dans le texte, les mots, le rythme, la langue, on inscrit déjà la mise en scène et le travail avec les acteurs. J'ai aussi voulu associer à ce projet des artistes dont j'aimais le travail : le poète Sjon, le musicien Bardi Johannsson, la danseuse Erna Omarsdottir. Nous sommes partis sur l'idée d'une pièce comme une espèce de projection dans l'avenir, qui est devenue *Le Musée de la mer*. Je l'ai reçue comme un cadeau et un (en)jeu, impressionné par cet univers qui allait me hanter plusieurs années.

Puis j'ai été nommé à la direction du Centre Dramatique National d'Orléans, où Marie m'a rejoint comme auteur associé. Notre dialogue trouve donc aujourd'hui grâce à cette pièce une forme concrète et nouvelle, la mise en scène du *Musée de la mer*, où la conscience du théâtre influe l'écriture et où l'écriture m'aide à construire « mon » théâtre. Pendant les répétitions, j'ai l'impression de me remplir de ses rêves, elle me visite et je l'habite, nos inconscients se branchent ensemble – je suis un précog – comme les siamois de la pièce. Marie d'ailleurs me dit : « Il y a énormément de niveaux que tu as insérés là où je ne savais pas qu'ils étaient. Je suis où je ne pense pas, je pense où je ne suis pas, et si on rajoute du « tu » là-dedans, nous y sommes... » La première nous délivre tous les deux.

Entretemps une crise sans précédent a dégonflé la bulle dans laquelle l'Islande avait tendance à s'illusionner depuis plusieurs années. Ce qui semblait alors dans *Le Musée de la mer* de l'ordre de l'anticipation, est devenu, quelques semaines avant les répétitions, d'une étrange actualité. L'Islande rejoignait le monde et ses conflits, petit pays neutre à l'insularité menacée par l'effet papillon des chaos boursiers. Il nous a fallu également repenser le projet en termes de production dans cette nouvelle économie. Cela a permis d'inscrire le spectacle à Reykjavik dans un contexte plus large que celui de la fiction. Le théâtre n'a de sens, pour moi, que quand le processus de création rejoint le sujet même, au point où les contours de la fiction et de la réalité se confondent jusqu'à la transparence.

Arthur Nauzyciel

Entretien avec Arthur Nauzyciel

Comment s'est déroulée votre rencontre avec la romancière Marie Darrieussecq autour de la création du *Musée de la mer* à Reykjavik en 2008 ?

Elle s'est faite pour la traduction de la pièce danoise *Ordet* de Kaj Munk. Je ne voulais pas travailler avec un traducteur de théâtre parce que je savais que ça allait me mettre dans des rails plus conventionnels où les gens fonctionnent beaucoup par habitude. Pour moi, dans la traduction, on inscrit déjà quelque chose de la mise en scène car le théâtre, c'est une langue, c'est du rythme. Je pensais travailler avec quelqu'un qui ait le sens du rythme comme un écrivain. J'avais envie de travailler avec une femme de ma génération. Je n'avais pas lu *Truismes* à l'époque de sa sortie et je l'ai découverte grâce à son roman *White* dans lequel je retrouvais mes propres obsessions : la glace, la banquise, les fantômes, les mondes visibles et invisibles.

Le Théâtre National d'Islande à Reykjavik m'a invité à venir y faire une création. J'ai pensé que dans ce pays, il fallait écrire quelque chose qui n'avait pas encore été écrit. Ça m'est venu en me promenant dans les paysages, dans la lave. Tout ça m'évoquait Jules Verne, la science-fiction. Ça commençait à me raconter des histoires. J'avais en même temps le sentiment d'être relié à un passé très archaïque. Les Islandais parlent une langue qui n'a pas évolué depuis le XII^e siècle. Ils ont en même temps une aspiration vers l'ailleurs, vers l'avenir qui est très forte.

Je sentais que suite à la traduction d'*Ordet*, Marie Darrieussecq commençait à avoir une autre vision du théâtre et je lui ai proposé d'écrire une pièce avec pour contrainte qu'elle soit écrite pour être jouée en islandais et créée en Islande. Elle a accepté parce qu'elle aussi avait envie qu'on fasse évoluer notre travail ensemble, et - je ne le savais pas à l'époque - parce qu'elle est très attachée à ce pays où elle est venue souvent. Nous sommes partis sur l'idée d'une pièce qu'on pourrait imaginer écrite par des gens dans cinquante ans, comme une espèce de projection dans l'avenir qui est en train de devenir *Le Musée de la mer*.

Nous avons souhaité travailler avec le grand poète islandais Sjón dont l'un des romans, *Le Moindre des mondes*, d'une grande beauté, vient enfin d'être traduit en français. Sjón, également parolier de la musicienne Björk, travaille à l'écriture/traduction du *Musée de la mer* en islandais. Nous avons dialogué régulièrement, lui, Marie et moi, pour qu'au-delà du sens, nous puissions être toujours dans un rapport d'échange sur la construction de la phrase, le choix des mots, le rythme, les niveaux de langue. Comme si s'élaboraient en même temps un texte français et islandais.

Ce projet est lié à votre présence à Reykjavik à l'occasion de "Pourquoi Pas ? – Un printemps français en Islande" en 2007 et au cours duquel des rencontres décisives ont eu lieu...

La création du *Musée de la mer* était impossible dans les délais de "Pourquoi Pas ?". Le Théâtre national a alors pensé présenter un de mes spectacles pour me permettre de rencontrer le théâtre, la troupe, le public, observer son fonctionnement, avant d'y faire une création. Cette démarche est pour moi tout à fait logique et cohérente.

Le choix de la directrice du théâtre, qu'a priori je n'aurais pas fait, s'est porté sur ma première création en 1999, *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*, qui mêle textes classique et contemporain, aborde les questions de la transmission, de la mémoire, de l'intime. Elle a su me convaincre en m'expliquant que la troupe du Théâtre National était constituée de descendants de ceux qui l'ont créée. Ces acteurs connaissent mal le théâtre classique français. En Islande, Molière est très peu et mal monté. C'était donc judicieux de débiter par un classique français lié à un texte contemporain, c'est-à-dire qui crée le lien entre passé, présent et avenir, qui parle de la famille, de ce qu'est le théâtre français, de cette mémoire du théâtre français, tout en plaçant le texte dans une lecture innovante. Je vois les textes classiques comme des souvenirs du futur, à la fois caducs et morts, mais dans lesquels il faut se replonger avec des artistes de maintenant pour inventer notre théâtre de demain.

Parallèlement, Kira Kira, une musicienne islandaise qui travaille avec le musicien Johann Johannsson et le collectif d'artistes du label Kitchen Motors, m'a proposé de recréer *L'Image* de Beckett dont elle avait entendu parler, que j'avais créé en 2006 à Dublin dans le cadre du Centenary Beckett Festival, avec la comédienne Anne Brochet, le danseur Damien Jalet et le scénographe Giulio Lichtner. J'ai demandé à Kira Kira d'en composer la musique - et nous avons également invité la danseuse Alexandra Gilbert à nous rejoindre. Nous avons joué dans une ancienne fabrique de tabac, un endroit magnifique avec de grandes baies vitrées qui donnaient sur la mer.

Parallèlement encore, j'ai rencontré le musicien Bardi Johannsson, que j'admire beaucoup, à qui j'ai proposé de créer le son et la musique du *Musée de la mer*. On a commencé à travailler ensemble et depuis il m'a par ailleurs parlé d'un projet d'opéra pop baptisé *Red Waters* écrit justement avec Sjón et dont il m'a proposé de faire la mise en scène. J'ai aussi organisé des lectures publiques des textes de Marie Darrieussecq au Théâtre National avec les acteurs islandais du *Musée de la mer* et Brynhildur Gudjonsdottir que j'avais intégrée dans *Le Malade imaginaire ou le silence de Molière*. C'est un projet sur lequel travaille également la danseuse et chorégraphe Erna Ormarsdottir.

J'ai eu envie d'inviter pour cette création les artistes que j'admire en Islande qui, comme moi, ont envie de faire confiance à la rencontre. *Le Malade imaginaire*, *L'Image* et les lectures de textes de Marie Darrieussecq étaient un moyen de préparer *Le Musée de la mer*, d'inscrire le travail et les collaborations dans la durée.

J'ai un parcours de presque deux ans à Reykjavik et je n'ai pas l'impression d'y faire quatre projets mais un seul. C'est un ensemble. C'est toute une histoire qui est en train pour moi de s'y écrire à travers les moyens du théâtre. C'est ça que j'ai envie de défendre. C'est que toutes ces rencontres se cristallisent autour de la création d'une pièce de théâtre.

Vous évoquez souvent la notion de déplacement en parlant de votre travail...

J'ai toujours inscrit l'étranger dans mon processus de travail. C'est mon moteur. J'essaie cependant de trouver un équilibre entre ici et l'étranger. J'ai toujours besoin pour travailler d'être dans un déplacement, pas juste physique ou spatial, mental aussi. D'éprouver le texte dans un contexte. J'ai besoin d'être dans l'entre-deux et surtout dans l'inconnu. L'entre-deux m'inspire et pour chaque projet je dois réinventer un mode de production et de création différent. C'est ce qui va m'exciter, me rendre inventif. Le processus, le vécu que je vais mettre en place, sont le sujet même de mon théâtre qui lui-même témoigne de ce processus et de ce vécu. Lorsque je travaille en France, il faut que j'inscrive le déplacement à l'intérieur du projet en faisant appel à des acteurs avec lesquels je n'ai pas l'habitude de travailler, avec un styliste plutôt qu'un costumier, avec un autre metteur en scène plutôt qu'un décorateur, comme sur *Ordet*. Je choisis un projet parce que je sens que la fiction que je vais pouvoir mettre en place pour le réaliser m'intéresse et que je ne peux pas présupposer de l'objet qui va naître. J'ai même aujourd'hui un certain plaisir à provoquer la rencontre en réunissant sur des projets des gens qui vont travailler pour la première fois pour le théâtre, ou avec lesquels je vais travailler pour la première fois parce que notre rencontre va nous mener vers un spectacle qui sera le fruit de ces rencontres, de ce déplacement et d'un contexte. C'est une méthode de travail qui m'est nécessaire pour l'instant. C'est aussi intéressant pour les gens qui le font que pour ceux qui le reçoivent.

Quel lien faites-vous entre ce souci de l'étranger et du déplacement et votre propre histoire familiale ?

Mes grands parents parlaient le yiddish et n'ont jamais vraiment parlé le français. Pourtant, je les comprenais même si je ne pouvais pas traduire ce qu'ils me disaient. Ça a dû développer chez moi un certain sens de la langue, du rythme, de comment le son fait sens au-delà du mot. Du coup, j'ai du plaisir à travailler dans des langues étrangères et à traduire des textes français dans des langues étrangères. Je le fais d'ailleurs beaucoup.

Vous pouvez préciser ?

J'ai parfois un plus grand sentiment d'inscription dans quelque chose en travaillant ailleurs qu'en France. Dans une langue étrangère, je retrouve une familiarité, un état d'enfance. Un sentiment d'abandon rassurant. Je m'abandonne dans une langue étrangère. À partir du moment où je trouve un texte que j'arrive à inscrire dans un territoire, je construis quelque chose et j'habite là. J'habite le texte que je monte dans le contexte dans lequel je le monte. C'est le socle à partir duquel je peux travailler pour ensuite faire revenir les projets en France.

Propos recueillis par Laure Naimski pour Culturesfrance en 2007.

Marie Darrieussecq

Ecrivain, ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure. TRUISMES, NAISSANCE DES FANTOMES, LE MAL DE MER, PRECISIONS SUR LES VAGUES, BREF SEJOUR CHEZ LES VIVANTS, LE BEBE, WHITE, LE PAYS, ZOO, TOM EST MORT sont tous publiés aux éditions P.O.L. CLAIRE DANS LA FORET (2004) est publié aux Editions Des Femmes. Elle écrit pour des artistes comme Annette Messenger, Louise Bourgeois ou Jürgen Teller. Elle est aussi psychanalyste. La traduction d'ORDET (LA PAROLE), est son premier travail pour le théâtre. Son dernier roman TOM EST MORT a fait l'objet d'une lecture dirigée par Arthur Nauzyciel au Festival d'Avignon 2007. Elle a écrit pour lui sa première pièce, LE MUSEE DE LA MER. Marie Darrieussecq est écrivaine associée au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre depuis 2007.

Sjón

Artiste et intellectuel islandais, il est l'auteur de plusieurs recueils de poèmes, dont SÝNIR (VISIONS) qui l'a fait connaître en 1978. Il écrit également des romans, pièces de théâtre et livres pour enfants. Lié à la scène musicale et à celle de l'art contemporain, il a écrit pour la chanteuse Björk BACHELORETTE, ISOBEL et OCEANIA, ainsi que les paroles de la comédie musicale DANCER IN THE DARK, film de Lars von Trier. Il est nommé aux Oscars pour la chanson I'VE SEEN IT ALL.

Il se fait connaître en France en 2007, avec LE MOINDRE DES MONDES, un récit original et onirique évoquant les terres d'Islande pour lequel il a reçu le prix du Nordic Councils's Literature en 2005. En 2008, son livre SUR LA PAUPIÈRE DE MON PÈRE est publié en France.

Il a fondé la maison d'Édition Smekkleysa (BAD TASTE). Fondateur du groupe littéraire MEDUSA, Sjón se revendique héritier des mouvements surréaliste et dada.

Arthur Nauzyciel

Après des études d'arts plastiques et de cinéma, Arthur Nauzyciel est, de 1986 à 1989, élève à l'école du Théâtre national de Chaillot dirigé par Antoine Vitez. Il joue ensuite sous la direction d'Éric Vigner, Alain Françon, Jacques Nichet, Philippe Clévenot et Tsai Ming Liang.

Il crée sa première mise en scène au CDDB – Théâtre de Lorient en 1999, LE MALADE IMAGINAIRE OU LE SILENCE DE MOLIÈRE d'après Molière et Giovanni Macchia. Sélectionné dans le cadre du programme européen AFAA/Génération 2001, le spectacle est présenté au Théâtre de l'Ermitage à Saint-Petersbourg en 2000 et repris régulièrement depuis sa création en France et à l'étranger. En 2003, il crée OH LES BEAUX JOURS avec Marilù Marini, présenté en France et à Buenos Aires. En 2004, il fait entrer Thomas Bernhard au répertoire de la Comédie-Française en mettant en scène PLACE DES HÉROS. En 2008, il met en scène ORDET (La Parole) de Kaj Munk pour le Festival d'Avignon au Cloître des Carmes, repris au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2009. Il travaille régulièrement aux États-Unis où il crée à Atlanta BLACK BATTLES WITH DOGS (COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS) (2001) et ROBERTO ZUCCO (2004) de Bernard-Marie Koltès et à Boston, ABIGAIL'S PARTY de Mike Leigh (2007) et JULIUS CAESAR (Jules César) de Shakespeare (2008), présenté à Orléans et dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2009 et repris cette saison au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, au Théâtre Dijon-Bourgogne, au Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine et au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

Il crée L'IMAGE de Samuel Beckett avec le danseur Damien Jalet et Anne Brochet en 2006 au Centenary Beckett Festival à Dublin. Il recrée L'IMAGE en 2008 à New York avec Lou Doillon et Damien Jalet et le présente à Orléans en ouverture de saison du CDN Orléans/Loiret/Centre en septembre-octobre 2010.

Invité en Islande depuis 2007, il y a présenté notamment L'IMAGE et y crée LE MUSÉE DE LA MER de Marie Darrieussecq en mars 2009, présenté ensuite au CDN Orléans/Loiret/Centre.

En 2009, il est invité par Franco Quadri à diriger un travail avec de jeunes acteurs européens dans le cadre de l'Ecole des maîtres. Il crée DOLL'S HOUSE (UNE MAISON DE POUPEE). Le projet est présenté à Liège, Reims, Rome et Lisbonne.

Il est lauréat de la Villa Médicis hors les Murs.

Depuis le 1er juin 2007, il dirige le Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre.

Collaborateurs artistiques

Erna Omarsdottir, chorégraphe

En 1996, elle crée à Reykjavik, avec quatre autres danseuses, la compagnie EKKA.

Depuis lors, Erna travaille, en tant qu'interprète, avec différents chorégraphes dont Jan Fabre pour le solo MY MOVEMENTS ARE ALONE LIKE STREET DOGS et Sidi Larbi Cherkaoui pour FOI. Elle développe également ses propres projets, parmi lesquels IBM – 1401, A USER'S MANUAL et THE MYSTERIES OF LOVE, créé en collaboration avec le musicien Johann Johannsson, WE ARE ALL MARLENE DIETRICH FOR avec Emil Hrvatin pour l'Iceland Dance company, OFÆTT (UNBORN) avec Damien Jalet et la plasticienne Gabriela Fridriksdottir, THE TALKING TREE avec Lieven Douselaere ou encore, avec cinq danseuses et deux musiciens, TEACH US TO OUTGROW OUR MADNESS et DIGGING IN THE SAND WITH ONE HAND.

Elle chante avec PONI (PROJECTS 1 AND 2), un collectif basé à Bruxelles, initié par Frank Pay.

En 2007, Erna crée le groupe « multifonctionnel » intitulé SKYR LEE BOB avec le plasticien Gudni Gunnarsson et le musicien Lieven Douselaere. SKYR LEE BOB a créé à l'occasion du Reykjavik Art Festival, en mai 2008, une performance et une installation autour des concepts de panique et de contrôle. Durant l'été 2009, Erna est invitée par Chunky Move en Australie à créer une pièce avec le danseur Damien Jalet, BLACK MARROW.

Elle a reçu trois Griman, prix islandais du théâtre et de la danse (2003, 2005 et 2007) et le Wind en 2008, prix du PUF festival en Croatie, à l'occasion d'une représentation de sa pièce IBM – 1401, A USER'S MANUAL.

Damien Jalet, danseur et chorégraphe

Chorégraphe Franco-Belge, il démarre sa carrière de danseur avec Wim Vandekeybus, LE JOUR DU PARADIS ET DE L'ENFER, en 1998.

En 2000, il entame une collaboration assidue avec Sidi Larbi Cherkaoui en tant qu'artiste associé au sein de la compagnie des Ballets C. de la B. Ils créent ensemble RIEN DE RIEN, FOI, TEMPUS FUGIT, et MYTH. En 2002, avec Cherkaoui, Luc Dunberry et Juan Cruz Diaz de Garaio Esnaola il crée D'AVANT, et avec Erna Ómardostir, OFÆTT (UNBORN). En 2006, il crée avec Cherkaoui et Alexandra Gilbert un duo, ALEKO pour le Musée d'Art Moderne d'Aomori au Japon. En 2008, il présente à la Cartoucherie de Vincennes LA VENUS A LA FOURRURE, VENARI et en collaboration avec Cherkaoui, ALEKO, trois spectacles réunis sous le titre THREE SPELLS.

Il travaille avec Arthur Nauzyciel depuis 2006. Avec la comédienne Anne Brochet, ils ont créé L'IMAGE pour le centenaire Beckett à Dublin, repris ensuite à Reykjavik en 2007, à Bordeaux dans le cadre des Grandes Traversées en 2007 à l'invitation d'Erna Omarsdottir, puis à New York en 2008, avec l'actrice Lou Doillon, présenté ensuite au CDN Orléans/Loiret/Centre en ouverture de la saison 2010/2011. Il a réalisé les chorégraphies de JULIUS CAESAR de Shakespeare mis en scène par Arthur Nauzyciel à l'American Repertory Theatre à Boston en février 2008 et celles d'ORDET (LA PAROLE) créé au Festival d'Avignon 2008. Il tourne sa pièce THREE SPELLS avec la danseuse Alexandra Gilbert et le musicien électro-acoustique Fennesz. En 2010, il codirige la pièce BABEL avec Sidi Larbi Cherkaoui et Anthony Gormley.

Giulio Lichtner, scénographe

Après avoir obtenu son diplôme d'architecte à Oxford, Giulio Lichtner a rejoint l'Ecole nationale supérieure d'art dramatique de Strasbourg pour y suivre une formation de scénographe. Il a été l'assistant d'Anna Viebrock et de Christoph Marthaler, et lauréat du programme de résidences de la Villa Kujoyama.

Au théâtre, il collabore régulièrement avec Benoit Giros, Balázs Gera, Bernard Levy, Anton Kousnetzov, Sébastien Lefrançois. Pour Arthur Nauzyciel, il a créé la scénographie de LE VOYAGE DE SETH, opéra de Philippe Dulat, de BLACK BATTLES WITH DOGS (Koltès), LA PLUIE D'ETE (Duras), L'IMAGE (Beckett), LE MUSEE DE LA MER (Darriusecq) et de MAISON DE POUPEE (Ibsen).

Scott Zielinski, éclairagiste

Né aux Etats-Unis. Pour l'American Repertory Theatre (A.R.T.) à Boston, il crée les lumières de *DONNIE DARKO*, *OLIVER TWIST*, *LES TROIS SOEURS* (KRYSTIAN LUPA), *DIDON*, *REINE DE CARTHAGE*, *WOYZECK*, *PETER PAN* ET *WENDY*.

Il a travaillé dans les principaux théâtres de New York et des Etats-Unis : Classic Stage Company, Lincoln Center, Manhattan Theater Club, New York Theater Workshop, Playwrights Horizons, Public Theater, Theater for a New Audience... Et à Broadway pour la création de *TOPDOG/UNDERDOG* de Suzan-Lori Parks. Il travaille également pour la danse et pour l'opéra, aux Etats-Unis et à l'étranger, Adelaïde, Berlin, Edimbourg, Fukuoka, Göteborg, Hambourg, Hong Kong, Londres, Oslo, Ottawa, Paris, Rotterdam, Singapour, Stockholm, Stuttgart, Tokyo, Toronto, Vienne, Zurich... Pour Arthur Nauzyciel, il a créé les lumières de *JULIUS CAESAR* (SHAKESPEARE) en 2008. *LE MUSÉE DE LA MER* est leur deuxième collaboration.

Bardi Johannsson, compositeur

Compositeur et interprète, il devient en 2000, avec son premier album, *YOU*, une grande figure de la mélancolie musicale. Influencé par le trip-hop et l'électro, ce disque est suivi en 2003 de *SOMETHING WRONG*, album dans lequel les instruments acoustiques donnent une nouvelle dimension au chant. La même année, le chanteur enregistre *LADY AND BIRD*, en duo avec Keren Ann. Il se produit en Europe, au Japon et aux Etats-Unis. Il crée également pour le cinéma. Il est l'auteur d'un court métrage, *RED DEATH*, projeté au centre Pompidou en 2004. Il compose une bande originale pour le film des années 1920, *HAXAN*.

Avec Bang Gang, il compose *GHOSTS FROM THE PAST*, un disque à la mélancolie éthérée. Le groupe clôture le Festival d'art de Reykjavik en juin 2008 et est invité au festival *INDETENDANCES* la même année à Paris.

Sa création musicale pour *LE MUSÉE DE LA MER* est son premier travail pour le théâtre. Il compose actuellement avec Keren Ann Zeidel un opéra, *RED WATERS*, qu'Arthur Nauzyciel mettra en scène.

Saison 2010 / 2011

2010

USA OPÉRA

Armide

Jean-Baptiste Lully, Antoine Plante, Pascal Rambert

Du 18 au 25 septembre

JAPON THÉÂTRE

**Hot Pepper, Air Conditioner and the Farewell Speech
We Are the Undamaged Others**

Toshiki Okada

Du 2 au 5 octobre

Du 7 au 10 octobre

Avec le Festival d'Automne à Paris

ESPAGNE THÉÂTRE

C'est comme ça et me faites pas chier

Rodrigo García

Du 5 au 14 novembre

Avec le Festival d'Automne à Paris

JAPON ART

test pattern [n°3]

Ryoji Ikeda

Du 1er au 11 décembre

FRANCE THÉÂTRE

**Esse que quelqu'un sait où on peut baiser
ce soir ? J'ai répondu au bois**

Eric Da Silva

Les 3 et 4 décembre

2011

Les Maîtres Contemporains (une histoire du théâtre)

Patrice Chéreau, Claude Régy,

Bernard Sobel et Jean-Pierre Vincent

De janvier à juin

SUISSE THÉÂTRE

L'avenir seulement

Mathieu Bertholet

Du 13 au 29 janvier

ISLANDE THÉÂTRE

Le musée de la mer

Marie Darrieussecq, Arthur Nauzyciel

Du 3 au 8 février

FRANCE THÉÂTRE MUSICAL

Momo

Pascal Dusapin, André Wilms

Du 4 au 10 février

Avec T&M – Paris

FRANCE THÉÂTRE

L'indestructible Madame Richard Wagner

Christophe Fiat

Du 3 au 19 mars

FRANCE THÉÂTRE

« 16 ans »

Pascal Rambert

Du 1er au 19 mars

SUISSE FRANCE DANSE

Obvie / Lanx / Nixe / Obtus & Knockin' on Heaven's door

Cindy Van Acker & Pascal Rambert

Du 25 mars au 2 avril

FRANCE DANSE

Nos images

Publique

Mathilde Monnier

Du 26 au 30 avril

Du 3 au 7 mai

MUSIQUE PERFORMANCE THÉÂTRE DANSE

Le festival (tjcc)

Très Jeunes Créateurs Contemporains

Du 26 au 28 mai

Et ça continue

Cartes blanches cinéastes // films 2010 – 2011 tournés dans
Gennevilliers,

Christophe Honoré, *Homme au bain*,

Joachim Lafosse, *En notre absence*,

Bertrand Bonello, *Where the boys are*,

Lodge Kerrigan, *Return to the dogs*

Les Rencontres philosophiques avec Emmanuel Alloa et 4

philosophes invités

Les Ateliers d'écriture et de lecture

Répétitions ouvertes sur les spectacles créés à Gennevilliers

Gens de Gennevilliers III Jean-Pierre Thibaudat

Ou ça commence

Nan Goldin, l'artiste new yorkaise photographie Gennevilliers

Retrouvez toutes les infos et plus sur :

www.theatre2gennevilliers.com

Infos pratiques

Théâtre de Gennevilliers

Fondateur Bernard Sobel
Direction Pascal Rambert
41 avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers
Standard + 33 [0]1 41 32 26 10
Réservations + 33 [0]1 41 32 26 26
www.theatre2gennevilliers.com

Réservation

sur place ou par téléphone au +33 [0]1 41 32 26 26
du mardi au samedi de 13h à 19h
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur :
www.theatre2gennevilliers.com

Revendeurs habituels :

Fnac / Carrefour
0 892 683 622 (0.34 euros/min), fnac.com, Theatreonline.com, 0 820 811 111 (prix d'une communication locale),
Tick'Art, Starter Plus, Ticketnet, Billetreduc, Ticketac, Sélection Loisirs, Cultura, Kiosque jeune, Crous et billetteries des
Universités Paris III, VII, VIII, X, Maison du Tourisme de Gennevilliers

Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite. Dispositif d'écrans (certains soirs) pour les spectateurs sourds et malentendants.

Le Food'Art

Restaurant au sein du T2G, avant ou après le spectacle
Tel. + 33 [0]1 47 93 77 18

Accès Métro

Ligne [13] direction Asnières-Gennevilliers, Station Gabriel Péri [à 15 mn de Place de Clichy] Sortie [1] puis suivre les flèches rayées rouges et blanches de Daniel Buren

Accès Bus

Ligne [54] direction Gabriel Péri ; arrêt Place Voltaire

Navettes retour vers Paris : mercredi vendredi et samedi soir après la représentation, des navettes gratuites vous accompagnent vers Paris. Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.

Accès voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : Direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.

- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Parking payant gardé à proximité.

Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers et le Conseil Général des Hauts-de-Seine.

